

JEUDI SAINT

14/04/2017

Frères et sœurs, nous voici réunis pour vivre ces dernières heures de Jésus avant sa mort...

Par la lecture de l'Évangile et la liturgie, nous allons vivre comme au Cénacle... Les mêmes et identiques paroles seront prononcées tout à l'heure... « *Ceci est mon Corps livré...* », « *Ceci est mon Sang versé* »...

Ce ne sera pas simplement comme il y a 2000 ans... ce sera il y a 2000 ans : il y a 2000 ans, c'était aujourd'hui et ce sera après-demain quand la messe sera à nouveau célébrée...

Oui, ce soir, nous sommes nous aussi au Cénacle ...

Bien sûr nous ne retrouverons pas tous les us et coutumes de ce repas pascal juif, mais nous en retrouverons l'essentiel, à savoir l'accomplissement que Jésus a voulu lui donner en se faisant lui-même l'Agneau immolé et offert pour le salut du monde avec le pain azyme et la coupe de la bénédiction qu'il a pris – et que nous prendrons - pour en faire le signe sacramentelle de son sacrifice et du don de lui-même...

Nous commencerons donc ce soir tout d'abord par l'évocation liturgique du lavement des pieds des apôtres. Ce ne sera pas encore le sacrement mais un sacramental, c'est-à-dire une action liturgique introductive au mystère eucharistique dont l'efficacité dépendra de notre foi...

Mais ensuite, quand nous prononcerons les paroles de Jésus « *ceci est mon Corps* », alors ce sera le sacrement ! Jésus sera réellement là... ainsi ces paroles sacramentelles, indépendamment de notre ferveur et de notre foi nous mettront en présence de l'Agneau ...

Puissent dès lors notre cœur, nos oreilles, notre regard participer à la messe avec un cœur, des oreilles et un regard neufs, émerveillés, comme si c'était la première messe à laquelle nous assistions, notre première messe ...

Puissions-nous alors découvrir que là, véritablement, se trouve la source et le sommet de la vie chrétienne, que là Jésus nous aime « *jusqu'au bout* »... *in finem dilexit nos*...

Le premier signe fort de la liturgie de ce soir sera donc le lavement des pieds, ce geste de Jésus que St Jean nous a rapporté dans son Évangile.

Nous pourrions être étonnés que St Jean, qui a reposé sur le cœur de Jésus lors de la Ste Cène, ait seulement relaté cet événement et non pas le récit des paroles de la Consécration qui font l'Eucharistie.

A cela, nous pouvons répondre que pour le rédacteur du 4^{ème} évangile, lorsqu'il écrivit celui-ci, la célébration de la messe était un fait acquis dans la communauté chrétienne primitive. St Paul l'atteste d'ailleurs.

Mais ce qu'entendait surtout St Jean, inspiré par l'Esprit Saint, c'était d'aider les chrétiens à entrer en profondeur dans les Saints Mystères.

Déjà, un certain nombre de chrétiens commençait à prendre ce Repas sacré pour un simple repas... et St Paul dû intervenir pour mettre en garde les chrétiens de Corinthe de ne pas profaner un si grand sacrement...

Aussi, St Jean qui a perçu que ce lavement des pieds était comme la dernière introduction fondamentale pour faire entrer ses apôtres et nous-mêmes dans le Mystère de l'Eucharistie, nous parle de ce geste de Jésus.

Ainsi, commence-t-il par ces mots : « *Sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout...* »

Voyez vous, il nous place face à ce grand mouvement du Christ qui part du Cœur du Père et qui vient jusqu'au plus petit d'entre-nous par son humanité pour qu'à l'Heure de son Père, celle de la Miséricorde et de la Croix, nous puissions être sauvés et parvenir un Jour dans le Cœur de son Père....

Canan fut le premier des signes... Il changea l'eau en vin ... Puis il y en eut tant d'autres, dont celui de la multiplication des pains...

Alors, le dernier signe de la grande Miséricorde de Dieu, avant le Signe des Signes de la Miséricorde, le Signe-Sacrement de l'Eucharistie, c'est ce geste du lavement des pieds, le geste de l'esclave. « *Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même prenant condition d'esclave...* » Phi 2, 6-7.

Anéantissement qui ira jusqu'à se rendre présent sous l'apparence d'un peu de pain, de quelques gouttes de vin...et cela sur tous les autels du monde, dans tous les tabernacles, du richement orné de la Basilique St Pierre au plus pauvre hélas quasi abandonné de certaines églises....

Les apôtres eurent du mal à comprendre et peut-être nous aussi parfois...
Que St Pierre soit béni d'avoir manifesté tout haut ce que nous éprouvons parfois lorsque notre misère se trouve en présence de l'infinie bonté et sainteté du maître, manifestée en son Eucharistie....

Jusqu'où iras-tu Seigneur, pour nous montrer combien tu nous aimes ?
Ta venue dans la crèche ne suffisait-elle donc pas ?
Le bois de la croix n'aurait-il pas pu suffire pour nous montrer jusqu'où tu es allé pour nous chercher et nous racheter ?

Bethléem l'avait annoncé... en hébreux, « maison du pain »...
Ton corps déposé dans un linceul que le tombeau ne put retenir aussi...

Tu étais venu pour établir ta demeure en nous, en nos cœurs... car le jusqu'au bout, le bout du bout de ta venue, c'est bien notre cœur...

Ainsi, tes pas qui avaient rejoint les pas de l'homme qui en avaient eu peur dans le Jardin d'Eden après la faute originel vont te faire s'arrêter aux pieds des apôtres, t'agenouiller, les laver comme le faisaient les esclaves, pour que s'ouvre leurs cœurs et le nôtre devant tant d'amour et que l'on puisse comprendre que l'instant qui a suivi, à savoir les paroles de la consécration du pain et du vin en son corps livré et son sang versé, contient tout l'amour de Dieu pour nous...

Lorsque vous contemplez le crucifix, disait Mère Térésa de Calcutta, vous comprenez combien Jésus vous a aimés. Lorsque vous contemplez la sainte Hostie, vous comprenez combien Jésus vous aime en ce moment...

Aussi, le Bienheureux Charles de Foucauld, dont les paroles nous aideront tout à l'heure pour l'heure sainte au reposoir, s'écriait-il :

Ô mon Dieu, quelles immensités d'amour ! Quels horizons infinis ! Que l'être aimé se donne à celui qui l'aime, quelle douceur, quel bonheur ! Non, mon Dieu, je ne puis rien dire, je ne puis qu'adorer, me prosterner, me taire, me confondre, défaillir dans une gratitude anéantie ... Mon Dieu, que Vous nous aimez !

Dans la sainte Eucharistie, Vous êtes tout entier, tout vivant, mon bien-aimé Jésus, aussi pleinement que Vous étiez dans la maison de la sainte Famille à Nazareth, dans la maison de Magdeleine à Béthanie, que Vous étiez au milieu des apôtres. De même, Vous êtes ici, mon Bien-Aimé et mon Tout.

Recevons Jésus notre vie, le plus souvent qu'il dépendra de nous, recevons notre Bien-Aimé en préparant le mieux possible notre âme à Sa visite ; recevons-le en lui faisant le meilleur accueil possible, comme on reçoit le Bien-Aimé non seulement venant à nous, mais venant en nous, et se donnant, se livrant, s'abandonnant pour être totalement possédé par nous.

« Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous » (Jn 6,53). *Que Vous êtes bon, mon Dieu, de nous faire un précepte si sévère de la chose du monde qui nous est la plus douce ! Que Vous êtes bon, en instituant la sainte Eucharistie et en nous ordonnant si fortement de La recevoir et de La recevoir souvent, de prendre un moyen si fort pour nous unir à Vous par l'amour, pour nous établir dans Votre amour.*

Que je suis heureux ! Ajoutait-il. Que m'importe tout le reste ? Vous êtes en moi, mon Bien-Aimé, rien ne peut me priver de Vous, que me faut-il de plus ? Rien, mon Dieu, que de profiter de mon bonheur ! Faites, ô Jésus, que je le fasse !

Je vous disais tout à l'heure qu'il nous faudrait pouvoir assister à cette messe comme si c'était la première de notre vie, ou du moins comme la Très Sainte Vierge Marie dut la vivre...

Mais sans doute avons-nous encore bien des pensées, bien des attitudes intérieures à convertir en nous pour participer à la messe comme Charles de Foucauld, Mère Térésa et les saints y participèrent...

Aussi, pour nous y aider, je voudrais – même si cela rallonge l'homélie - vous lire le témoignage de Scott Hahn, ancien pasteur protestant converti qui rapporte précisément ce qu'il a découvert lors de la première messe à laquelle il a

assisté. Il a écrit cela dans un livre intitulé : Le festin de l'Agneau, l'eucharistie, le Ciel sur la terre (Editions des Béatitudes. 2005)

Ce que j'ai découvert lors de ma première messe

J'étais là, debout, incognito, pasteur protestant en civil, entrant furtivement au fond d'une chapelle catholique du Milwaukee, j'allais assister à ma première messe. C'est la curiosité qui m'avait conduit en ce lieu (...).

Je voulais comprendre les premiers chrétiens ; toutefois, je n'avais aucune expérience de la liturgie. C'est ainsi que je me suis décidé à aller voir, comme pour un exercice universitaire, mais me jurant bien dès le départ que je ne me mettrais pas à genoux et que je ne participerais pas à cet acte idolâtre. Je me suis assis dans un coin sombre, sur un banc tout au fond de cette chapelle en sous-sol.

Devant moi, un bon nombre de fidèles, des hommes et des femmes de tout âge. J'étais impressionné parce qu'ils étaient à genoux, et aussi parce qu'ils avaient l'air absorbés dans la prière. Puis une cloche sonna, et ils se mirent tous debout quand un prêtre sortit d'une porte située à côté de l'autel.

Peu sûr de moi, je restais assis. Pendant des années, ma formation de calviniste évangélique m'avait poussé à croire que la messe était le pire sacrilège qu'un être humain pouvait commettre. On m'avait appris que la messe était un rituel qui avait pour prétention de «refaire le sacrifice de Jésus Christ». C'est pourquoi j'avais décidé de rester observateur. Je voulais rester assis, ma Bible ouverte à côté de moi.

Cependant la messe suivait son cours, et quelque chose me frappa. Ma Bible n'était pas seulement à côté de moi. Elle était devant moi - dans les paroles mêmes de la messe ! Une ligne était tirée d'Isaïe, une autre des Psaumes, une autre encore de Paul. Cette expérience était confondante. J'avais envie d'arrêter tout cela et de crier : «Hé, est-ce que je peux expliquer ce qui se passe avec les Écritures ? C'est formidable !»

Et pourtant, je gardais mon statut d'observateur. Je suis resté sur la ligne de touche jusqu'à ce que j'entende le prêtre prononcer les paroles de la consécration : «Ceci est mon corps... Ceci est la coupe de mon sang.»

C'est alors que j'ai senti tous mes doutes me quitter. Je voyais le prêtre élever cette hostie blanche, et je sentis une prière monter de mon cœur en un murmure : «Mon Seigneur et Mon Dieu. C'est réellement toi !»

Après cela, je demeurais en quelque sorte complètement «baba». Je ne pouvais pas imaginer plus grand émoi que celui produit en moi par ces mots.

Et pourtant, l'expérience s'intensifia encore un instant plus tard, quand j'entendis l'assemblée dire : «Agneau de Dieu... Agneau de Dieu... Agneau de Dieu», puis le prêtre répondre : «Voici l'Agneau de Dieu...» en élevant l'hostie. En moins d'une minute, on avait proclamé quatre fois : «Agneau de Dieu.»

J'avais passé de nombreuses années à étudier la Bible, et je sus donc immédiatement où j'étais. J'étais dans le livre de l'Apocalypse, où l'on désigne Jésus par le nom de l'Agneau exactement 28 fois en 22 chapitres. J'étais à cette fête des Noces que Jean décrit à la fin du tout dernier livre de la Bible. J'étais devant le trône du Ciel, où Jésus est acclamé pour toujours comme l'Agneau. Cependant, je n'étais pas prêt à vivre cela : j'étais à la messe !

Je suis retourné à la messe le lendemain, et le surlendemain, et le jour d'après.

À chaque fois que je revenais, je «découvrais» encore un passage supplémentaire des Écritures accompli devant mes yeux.

Mais de tous les livres bibliques, celui qui m'apparaissait le plus clairement dans cette chapelle sombre, c'était l'Apocalypse, qui décrit la prière des anges et des saints au Ciel.

Dans ce livre, comme dans la chapelle, je voyais des prêtres en aube, un autel, une assemblée qui chantait «Saint, Saint, Saint». Je voyais s'élever la fumée de l'encens ; j'entendais les invocations des anges et des saints (...)

Maintenant, après avoir assisté à la messe quotidienne pendant deux semaines, je me trouvais soudain avec le désir de me lever pendant la liturgie et de dire : «Ecoutez-moi tous ! Je veux vous dire où vous êtes (...)

Oui, ce soir, comme à chaque messe bien sûr - mais parce que nous sommes Jeudi Saint il y a des grâces particulières - nous pouvons vivre cette heure qui traverse le temps et l'espace... l'heure qui fit passer Jésus de ce monde à son Père et qui nous fait, nous aussi, peu à peu, de messe en messe, avancer vers le Père, vers le Ciel...

Par cette messe - et si nous le pouvons tout à l'heure en accompagnant Jésus à Gethsémani avec l'Heure Sainte au reposoir - puissions-nous entendre Jésus nous dire qu'il veut nous aimer jusqu'au bout, jusqu'à pouvoir un jour nous faire passer de ce banquet où le Christ s'immole et se donne à nous en nourriture, au banquet céleste où nous pourrions chanter avec les saints et les anges notre joie d'avoir un tel Seigneur, un tel Sauveur, un tel Rédempteur, un tel Bien-Aimé de nos âmes venu à nos pieds se faire mendiant d'amour.

PRIERE UNIVERSELLE

JEUDI SAINT

En ce jour où nous nous rappelons l'ordination des apôtres, prions pour notre Saint Père le Pape, les évêques, les prêtres et les diacres. Que par le renouvellement de leur donation au service de Dieu et de leurs frères, ils poursuivent avec joie leur mission au sein de l'Eglise.

Supplions le Seigneur de susciter d'abondantes vocations sacerdotales et de soutenir ceux qui y répondent.

En ce jour où nous célébrons l'institution du Sacrement de l'Eucharistie, prions plus spécialement pour les servants d'autel.

Demandons au Seigneur qu'en accomplissant leur service à l'autel avec joie et enthousiasme, ils offrent aux jeunes de leur âge un témoignage éloquent sur l'importance et la beauté de l'Eucharistie.

En ce jour où nous nous rappelons la première communion des apôtres, confions au Seigneur notre désir de savoir mieux le recevoir.

Prions aussi pour tous ceux et celles qui dans notre paroisse se préparent à ce jour inoubliable de leur première communion.

En ce Jeudi Saint prions les uns pour les autres, afin que dans l'action de grâce pour l'Eucharistie, notre foi en ce grand sacrement s'affermisse afin que nous puissions témoigner plus encore de l'Amour incommensurable du Christ pour nous !